

## Documents from Geneva Quaker Library

**Mégard, Michel**

**T/MEGARD2022a [RES]**

Marie Butts (1870-1953) / Michel Mégard. - [Genève : Société religieuse des Amis (quakers) - Groupe de Genève], 2022. - 23 p. - "Juillet 2022". - Article sur Marie Butts : sa biographie, son travail au Bureau international d'éducation BIE dès 1925, son engagement dans le groupe quaker de Genève, son exil au Royaume-Uni en 1940-1946. Notes enrichies de brèves informations biographiques sur les personnes citées.

<https://www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/9047-MarieButts-MHM2022.pdf>

Butts, Marie, 1870-1953 / International Bureau of Education / Switzerland > History > Biography > Women / Quakers > Biography / Women > Biography / World War, 1939-1945

---

The original copy of this document belongs to the Geneva Quaker library.

La version originale de ce document appartient à la bibliothèque du groupe quaker de Genève.

Geneva Quaker Library / Bibliothèque du groupe quaker de Genève  
13 avenue du Mervelet, CH-1209 Genève  
[www.swiss-quakers.ch/ge/library/](http://www.swiss-quakers.ch/ge/library/)

The rights of the publishers and authors are reserved.  
Les droits des éditeurs et auteurs sont réservés.

9047

8.7.2022



Creative Commons Attribution-Noncommercial-Share Alike 3.0 License  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/3.0/>

## Marie Butts (1870-1953)

Marie Butts a été membre de la Société religieuse des Amis (quakers) et active dans le groupe de Genève dès son engagement au Bureau international d'éducation (BIE) en 1926 et jusqu'à sa mort, avec une absence de six ans de 1940 à 1946.

Elle est une auteure de livres pour la jeunesse, traductrice, interprète, professeure de langue et littérature anglaise, directrice d'un foyer pour jeunes ouvrières, avant d'être longtemps secrétaire générale du BIE. Cet article se concentre sur ses relations avec le quakerisme. Dans le monde académique, Marie Butts est connue pour sa contribution à la pédagogie comparée.

Sa personnalité est résumée en quelques mots par un membre du groupe quaker de Genève : « œil malicieux, sens de l'humour irrépressible, franchise sans fard »<sup>1</sup>.

Une partie de cet article est consacrée aux apports des lettres échangées durant la Seconde Guerre mondiale avec le secrétariat du BIE : Rachel Gampert<sup>2</sup> et Anne Archinard<sup>3</sup>. Cette correspondance<sup>4</sup> nous parle de ses relations et centres d'intérêts, de son caractère et de ses limites, de ses rêves. On y trouve des témoignages sur les tragédies vécues à cette époque, mais aussi des temps de recul, de repos, des traits d'humour et des accès d'humeur.



BIE, 1925

### Sommaire

---

• <a href="#">Enfance et carrière professionnelle, le BIE et les quakers</a>	1
• <a href="#">Conférences</a>	3
• <a href="#">Publications : pour la jeunesse, littérature quaker</a>	4
• <a href="#">Itinéraire spirituel</a>	6
• <a href="#">Marie Butts et les quakers : 1926-1940, Foyer Quaker, Grande-Bretagne, 1946-1953</a>	6
• <a href="#">Au Royaume-Uni pendant la guerre :</a>	8
<a href="#">Exil, déplacements, Woodbrooke, guerre, Nations unies, vie quotidienne, Genève, santé, le Bureau</a>	
• <a href="#">Distinctions</a>	16
• <a href="#">Hommages</a>	
• <a href="#">Sources</a>	17

### Enfance et carrière professionnelle

---

Marie Charlotte Elisabeth Butts est née en août 1870 à Thonon, en Haute-Savoie, de parents écossais et français. Elle a la nationalité britannique, et est parfaitement bilingue.

Marie Butts étudie à Lausanne à l'école Vinet de 1885 à 1888. C'est une école privée pour « jeunes filles », surnommées les *Vinettes*, où « les méthodes pédagogiques, à travers l'apprentissage, favorisaient l'épanouissement des élèves ». Marie Butts y aurait été marquée par les enseignements de Camille Vidart (histoire de la grammaire) et Sophie Godet (directrice, « enseignement scrupuleux de la Bible »).



École Vinet

Marie Butts enseigne la langue et la littérature anglaises dès 1895<sup>5</sup> à l'école Vinet et au Gymnase de Lausanne. Pour Marie Butts, « les leçons de langues doivent devenir un moyen de culture pour ouvrir l'esprit des élèves ». Elle côtoie des précurseurs de l'enseignement moderne, aux « initiatives révolutionnaires », comme Henri Roorda et Édouard Vittoz. Elle met sur pied des rencontres le samedi après-midi, où les élèves viennent librement échanger sur les sujets qui les intéressent. Ce *Debating Club* inquiète parfois des parents qui craignent un « dépassement des limites de la bienséance », mais Marie Butts « voit avec joie s'ouvrir l'esprit de ses élèves, leur attention se porter sur des problèmes jusque là soigneusement écartés par leur entourage »<sup>6</sup>. Hélène Monastier<sup>7</sup>, future figure centrale du quakerisme en Suisse, fait partie de ses élèves.

Une ancienne élève de l'école Vinet traduit ce qui pousse Marie Butts à quitter ce poste en 1918 : « elle ressent avec acuité le besoin de s'éloigner pour un temps de ces jeunes filles si bien protégées, de cette ville trop privilégiée, où viennent se briser les remous d'un monde torturé »<sup>8</sup>. Marie Butts part aux États-Unis : durant trois mois, elle sert d'interprète pour une délégation française officielle. Puis elle se rend à Paris, où elle fréquente une école sociale créée en 1917 par quelques femmes militantes de l'action sociale et du mouvement féministe, dont Renée de Montmort<sup>9</sup>. Elle y obtient en 1919 un certificat d'Études d'Hygiène Sociale. Elle adhère au parti socialiste<sup>10</sup>. Désirant se consacrer à la classe ouvrière, elle prend de 1920 à 1924 la direction de « L'Abri », un foyer pour jeunes femmes à Rouen. Elle vit « dans un quartier sordide » et fait un travail qui la passionne, mais doit repartir quand sa santé commence à se dégrader<sup>11</sup>. De retour en Suisse, elle passe quelques mois de repos chez son amie Sophie Godet<sup>12</sup>.

En 1925, elle est appelée à Genève à l'initiative de Camille Vidart, pour le poste de secrétaire générale du Bureau international d'Éducation (BIE) qui vient d'être fondé par un groupe mené par Pierre Bovet<sup>13</sup> et Adolphe Ferrière<sup>14</sup> de l'Institut Jean-Jacques Rousseau<sup>15</sup>. Elle aurait rencontré Ferrière en 1919 déjà, lors de ses conférences à l'école Vinet<sup>16</sup>.

Au départ, ce n'est qu'un « embryon de bureau, dépourvu de tout appui financier aussi bien que de... papier à lettres »<sup>17</sup> ; elle est assistée de Jean-Louis Claparède<sup>18</sup>. Pierre Bovet écrira que l'engagement de Marie Butts avait été « décisif pour l'avenir du Bureau »<sup>19</sup>.

Marie Butts s'engage totalement dans ce travail de réseau international autour du thème de l'éducation, sous la direction d'abord de Pierre Bovet, puis de Jean Piaget dès 1929. Cette activité professionnelle correspond à un « engagement de type militant », dans une organisation dont elle défend la cause<sup>20</sup>. Son travail consiste à organiser et gérer la documentation, rédiger le *Bulletin du BIE*, participer à des congrès internationaux et suivre les évolutions pédagogiques dans les États membres du BIE. Elle restera secrétaire générale du BIE jusqu'à 78 ans, en 1948<sup>21</sup>. Devenue secrétaire générale honoraire, elle continue de consacrer la plupart de son temps au BIE jusqu'à sa mort<sup>22</sup>. En 1947, Marie Butts participe à Londres à la Conférence constitutive de l'UNESCO, comme observatrice, et devient membre de son comité d'experts sur l'enseignement de la collaboration internationale.



Assis : Pierre Bovet, Marie Butts, Jean-Louis Claparède

Outre son engagement professionnel au BIE, Marie Butts enseigne à l'Institut Rousseau dès 1925<sup>23</sup>, à l'École d'études sociales de 1936 à 1939 (cours de psychologie ouvrière), et à la Faculté des lettres (cours d'anglais). Elle était membre de L'Union mondiale de la femme pour la concorde internationale (UMF), fondée en 1915 à Genève par Clara d'Arcis.

Marie Butts a grandi à Thonon jusqu'à ses 15 ans, puis elle a étudié et enseigné à Lausanne. Elle passe six ans en France avant d'être appelée à Genève à l'âge de 56 ans. Pendant la guerre elle est en exil au Royaume-Uni, sans domicile fixe, de 70 à 76 ans. Ses sept dernières années sont vécues à Genève.

### Le BIE et les quakers

Pierre Bovet est lui-même proche des quakers, il donne des conférences publiques sur le quakerisme à Genève en 1914 et en 1915, il accueille dès 1920 le groupe quaker de Genève dans les locaux de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (au 5 rue de la Taconnerie). Sa femme Amy Bovet traduit en français le *Journal de George Fox* (paru chez Labor à Genève en 1935). Bovet est peut-être devenu membre de la Société des Amis à la fin de sa vie<sup>24</sup>. Adolphe Ferrière est aussi un « ami des Amis », ses archives contiennent un dossier sur les quakers (1941-1958), et sa sœur Maya Ferrière devient membre en 1944.

Elisabeth Rotten, directrice adjointe, est en contact avec les quakers dès 1920 et devient membre en 1931. Blanche Schaffer-Weber, au BIE de 1930 à 1940, est quaker depuis 1932. Camille Vidart est sympathisante vers 1925-1929. Jaro Kose<sup>25</sup>, membre du Conseil directeur du BIE en 1926, est devenu quaker à Genève la même année. Anne Hamori-Archinard est *assistant-clerk pro tem* du groupe quaker de Genève en 1940, elle épouse Laszlo Hamori qui deviendra quaker aux États-Unis. Rachel Gampert est sur les listes d'amis des Amis de 1949 à 1955. Edmond Privat est membre du comité du BIE, c'est aussi un quaker depuis 1936.

Un article de 2021 sur les acteurs du BIE dénombre 12 personnes dans le réseau quaker. Des relations connues, mais auxquelles on a jusque là accordé peu d'importance. Le BIE lui-même n'en a que rarement fait mention. Selon l'auteure de l'article, les quakers « témoignent d'un engagement fort et de convictions internationalistes et pacifistes », ils ont « une vision progressiste de la religion et de la société » et prônent un fonctionnement interne sans hiérarchie, des valeurs qui vont contribuer à façonner le BIE naissant. Marie Butts fait office de relais, elle puise dans son réseau personnel de nouveaux collègues. Bovet, Butts, Ferrière et Rotten font ensemble partie de plusieurs réseaux repérés autour du BIE<sup>26</sup>.

### Conférences

---

Quelques mentions dans les sources peuvent donner une idée des conférences et causeries, nombreuses et variées, données par Marie Butts, hors de son engagement au BIE.

Pierre Bovet indique avoir invité Marie Butts en 1910 déjà à l'Institut Rousseau à Genève, et qu'elle est intervenue ensuite à l'Institut Rousseau de Paris<sup>27</sup>.

Alors qu'elle enseignait à Lausanne, Marie Butts donne une conférence à l'université de Neuchâtel qui sera publiée dans un recueil de sept conférences en 1911 : *Les leçons de français dans l'enseignement secondaire*.

En mars 1911, elle donne à Genève une conférence sur le thème « Comment les écoles anglaises initient-elles l'enfant à la vie et au charme de la nature ? ». Elle est alors « présidente centrale de la Société de l'enseignement libre »<sup>28</sup>.

Lors de l'assemblée de la Société évangélique d'éducation, à Lausanne en mai 1915, Marie Butts s'exprime publiquement sur un sujet d'actualité : « Un dilemme : héroïsme ou pacifisme »<sup>29</sup>.

Dans les locaux de la « Société des Amis Quakers », une causerie publique avec Marie Butts en décembre 1928 est intitulée « *Education for Peace* »<sup>30</sup>.

Durant son séjour en Grande-Bretagne pendant la guerre, Marie Butts est invitée à parler devant divers publics et en divers lieux. À Édimbourg en mai 1942, elle présente les « Équipes sociales » puis la psychologie ouvrière aux jeunes quakers, elle doit parler en français pour une association d'anciennes élèves (elle précise que les jeunes de 16-18 ans seront aussi présentes), elle s'exprime aussi au sujet du livre de l'archevêque de Canterbury *Christianity and Social Order* devant un cercle d'études de *Christian News Letter*<sup>31</sup>. En avril 1943, elle a fait « une causerie à une quinzaine d'éducateurs, étrangers, à Londres »<sup>32</sup>.

## Publications

Selon Rachel Gampert, « Marie Butts avait une grande puissance de travail et une vaste culture »<sup>33</sup>. C'est en plus de ses enseignements qu'elle a pris le temps d'adapter des contes du vieux français et des récits bibliques. Elle a aussi fait des traductions, en particulier des œuvres de H.G. Wells (1866-1946) qu'elle aurait connu personnellement.

Ses plus anciennes publications sont des nouvelles qui ont paru dans la *Semaine littéraire* en 1909-1910<sup>34</sup>.

## Littérature pour la jeunesse

Marie Butts adapte deux classiques à la demande de la librairie Larousse de Paris : *Gargantua et Pantagruel* paraissent en 1910 dans une collection *Rabelais pour la jeunesse*.

Elle publie les années suivantes des adaptations de contes du Moyen Âge, toujours chez Larousse : *Roland, le vaillant paladin*, *Berthe aux grands pieds*, *Flore et Blanchefleur*, *Les infortunes d'Ogier le Danois*, *Les aventures de Huon de Bordeaux*. Ces ouvrages ont connu plusieurs tirages et éditions et un recueil est paru chez Payot en 1914 (443 pages, réédité en 1932 en deux volumes). Cette série est complétée en 1928 avec *Le trésor des Nibelungs* (300 pages), écrit en 1914 déjà à la demande des éditions Payot de Lausanne.

Marie Butts précise : « Tous ces ouvrages reproduisent aussi fidèlement que possible le langage même des anciens auteurs, en abrégant naturellement fortement les originaux, sans jamais ajouter un détail inventé par moi »<sup>35</sup>. Ces adaptations sont devenues des classiques de la littérature pour la jeunesse<sup>36</sup>.

Le livre *Héros ! épisodes de la grande guerre* (396 pages), est écrit par Marie Butts et publié chez Payot Lausanne et Paris en 1915 (mais déjà à Noël 1914 selon elle).

En 1925 et 1929 paraissent deux volumes de *Récits des temps bibliques*. Il s'agit de textes de l'Ancien Testament, d'après la version française de l'Abbé Crampon (1904), et « abrégés, sans aucune addition ni aucune exégèse, (qui) peuvent être lus par les enfants de parents non croyants qui y verront des légendes constamment illustrées dans les musées et par les enfants de parents croyants puisqu'il n'y a pas un mot ajouté aux paroles de la Bible ». Marie Butts ajoute qu'un 3<sup>e</sup> volume était prévu mais n'a jamais paru.



*Pantagruel*, 1910, tome II

Une traduction clôt cette collection d'ouvrages pour la jeunesse : *Kari l'éléphant*, de Dhan Gopal Mukerji, publié en 1927 chez Stock (publié en anglais en 1922 à New York, nombreuses rééditions).

### Littérature quaker : Rufus Jones et Thomas R. Kelly

Marie Butts a traduit en 1942 deux livres écrits par des personnalités étasuniennes du quakerisme, durant son séjour en Grande-Bretagne<sup>37</sup>.

La traduction du livre de Rufus Jones<sup>38</sup> *Le dynamisme de la foi* (1901), est dactylographiée par Christina Yates Elliot<sup>39</sup>, quaker rencontrée à Genève en 1925-28. Le livre de 135 pages paraît en 1949 chez Labor et Fides à Genève, avec pour cette édition française une notice biographique signée Douglas V. Steere<sup>40</sup>.

Thomas R. Kelly<sup>41</sup> est un élève de Rufus Jones, il est l'auteur d'essais dont cinq seront publiés peu après sa mort en 1941 sous le titre *A testament of devotion*. Douglas V. Steere a organisé cette publication. Le grand succès éditorial de ce livre<sup>42</sup> tient probablement à la personnalité de l'auteur, à sa mort tragique, au contexte de guerre et surtout au message universel des textes.

Marie Butts écrit en octobre 1942 : « Je commence une nouvelle traduction (...) mais je ne sais pas si je pourrais la faire : terriblement difficile [*c'est elle qui souligne*]. Il y a des passages qui me paraissent intraduisibles ». En novembre, elle dit essayer de traduire, mais ne trouve pas les mots en français : « Je serai peut-être obligée d'y renoncer parce que dans mon français à moi, cela m'a l'air de prendre une tournure de bagout religieux, ce qui serait odieux, impossible (...) je crois que je ne suis pas assez mystique pour savoir exprimer un des côtés de Thomas Kelly (...) Il a aussi un côté social et pratique et devait être un être exquis et unique »<sup>43</sup>.

Les quakers en Suisse préparent la publication de ce livre : en février 1945 Hélène Monastier annonce que la traduction est prête pour l'impression et en avril on cherche un imprimeur<sup>44</sup>. Le livre paraît en 1946 sous le titre *La présence ineffable* (167 pages), chez Labor et Fides à Genève, avec la notice biographique de Douglas V. Steere qui figurait déjà dans l'original.

Cet ouvrage a du succès aussi dans ses versions traduites, il est encore réédité en 2012 à Genève<sup>45</sup>. Il est intéressant de noter que la version allemande a été traduite par des membres du groupe quaker de Zurich et a aussi paru en 1946<sup>46</sup>.

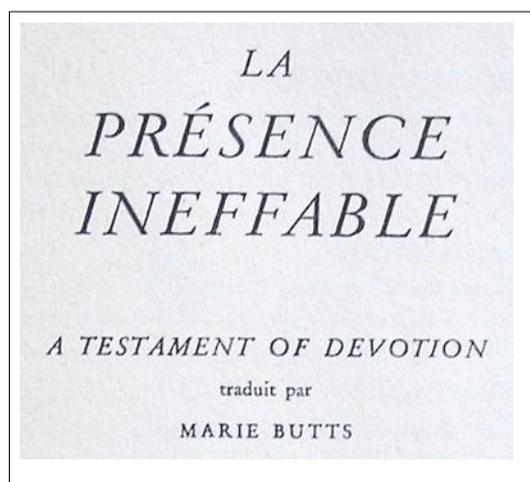
### Littérature quaker : Carl Heath

En 1948, Marie Butts traduit avec Berthe Cand une suite de six études de Carl Heath, l'initiateur des centres quakers internationaux<sup>47</sup>. L'ouvrage est publié chez Labor et Fides en 1949 sous le titre *L'image du Dieu invisible*<sup>48</sup>.

### Autres traductions

Marie Butts traduit *Entre Saint Denis et Saint Georges : esquisse de trois civilisations* de Ford Madox Ford (1873-1939), publié en 1916 chez Payot Paris (original en 1915 à Londres).

De 1917 à 1925, Marie Butts a traduit de H. G. Wells deux romans (*Dieu, l'invisible roi* et *La flamme immortelle*), un essai (*Les coins secrets du cœur*) et la biographie de Frederick William Sanderson<sup>49</sup>.



Marie Butts a aussi fait une traduction du français vers l'anglais : *Le gardien du feu*, une fiction du breton Anatole Le Braz (1859-1926), publiée en français en 1900 et sa traduction *The lightkeeper* en 1915 chez Mills and Boon à Londres.

## Itinéraire spirituel

---

Les archives des quakers en Suisse contiennent un rapport concernant la demande d'adhésion de Marie Butts en 1926. Les informations qui suivent proviennent pour l'essentiel de cette source<sup>50</sup>.



Le premier environnement religieux de Marie Butts est lié à l'Église des Frères (*Brethren*) de Plymouth en Angleterre. Cependant, alors qu'elle est encore très jeune, ses parents rejoignent l'Église écossaise, presbytérienne, de Lausanne. Elle écrit qu'ils étaient révoltés par l'étroitesse de vue de leur Église *Brethren*<sup>51</sup>.

Marie Butts se sent de plus en plus insatisfaite avec le christianisme institutionnel, surtout pendant la Première Guerre mondiale. Elle trouve que l'esprit progressiste du Christ n'est pas exprimé, que des barrières existent entre ce christianisme et le monde ouvrier. Après la mort de sa mère elle ne voit plus de raison de rester dans l'Église presbytérienne. Elle a de nombreux échanges avec des pasteurs et décide finalement de quitter le christianisme organisé.

Marie Butts est interpellée en 1912 par la conversion au quakerisme d'un ancien membre de l'Église des Frères de Plymouth<sup>52</sup>. Après la guerre, elle a connaissance des secours apportés par les quakers, elle apprécie leur position pacifiste.

Lorsqu'elle est appelée à Genève en 1925 pour le BIE, elle prend contact avec le Centre quaker<sup>53</sup> et participe autant que possible aux cultes.

## Marie Butts et les quakers

---

Marie Butts est active dans le groupe quaker de Genève dès 1925. Elle devient membre de la Société religieuse des Amis en 1926, à l'âge de 56 ans.

### 1926-1940

La première mention de Marie Butts trouvée dans les archives est le rapport mentionné plus haut, daté du 23 août 1926, concernant sa demande d'admission.

Marie Butts participe à sa première réunion d'affaires le 13 octobre 1926. Une rencontre un peu particulière car pour la première fois réservée aux seuls membres à Genève, une clarification des rôles voulue par Bertram et Irene Pickard<sup>54</sup> qui viennent d'arriver d'Angleterre pour diriger le Centre quaker international. Le groupe compte alors 15 membres et une vingtaine de sympathisants. Elle fait un exposé au groupe déjà en décembre 1926, à la Taconnerie, sous le titre « Les parents modernes »<sup>55</sup>.

Marie Butts s'intéresse tout particulièrement aux questions sociales, un *concern* exprimé par les Pickard en novembre 1927 et repris par le groupe. Elle a visité en Angleterre un *settlement* et propose de réaliser un tel projet dans un quartier ouvrier genevois.

Elle est chargée de représenter le groupe à diverses rencontres quakers, dont l'assemblée annuelle de Londres en 1933. Elle participe aussi aux premières rencontres des « Amis et amis des Amis » sur le plan suisse et rend visite aux groupes de Lausanne et Neuchâtel. Son nom est mentionné concernant toute une série de groupes en lien avec les quakers : socialistes chrétiens, objecteurs, civilistes du SCI, femmes pour la paix du WILPF, etc.

Durant cette période elle assume la fonction de « clerk » (secrétaire) d'octobre 1936 à mai 1938. Cela implique de préparer les ordres du jour et de rédiger les minutes, éventuellement avec un.e assistant.e. À cette occasion elle demande aux Amis de lui indiquer par écrit “*what they think a Clerk ought to be*” – un exemple de « fonctionnement horizontal ». Elle est remplacée durant l'été 1937 (absente) et ne veut pas reprendre à l'automne cette tâche trop absorbante, mais le groupe parvient à l'infléchir. Elle demande à nouveau d'être remplacée en mai 1938, malgré le soutien reçu. Le groupe convient d'une longue minute de remerciements, quelque peu inhabituelle, dont voici un extrait : « Dans une vie très occupée, elle a consacré du temps à d'innombrables affaires courantes et correspondances, a animé chaque réunion des membres avec ses observations non conventionnelles, et les a enrichies de ses sérieuses préoccupations »<sup>56</sup>.

Elle est un temps membre du comité des candidatures qui propose des personnes aux fonctions nécessaires à la vie du groupe.

Le plus grand nombre de mentions concernant Marie Butts concerne les « groupes d'études », dont : études bibliques, Cercle Söderblom, rencontres sur “*the Individual and the State*”, groupe sur l'éducation (pour préparer la Conférence mondiale des Amis).

Jusqu'à son départ précipité pour le Royaume-Uni début mai 1940, elle aura participé à 59 des 88 réunions d'affaires dont les minutes nous sont parvenues. Quand elle est absente, elle est le plus souvent excusée car en déplacement. Elle avait donc pour pratique de participer autant que possible à toutes ces rencontres mensuelles, où sont prises les décisions concernant la vie du groupe.

### Foyer quaker au Palais Wilson

En 1937, autant le Centre quaker que le Groupe quaker genevois et le Foyer quaker se déplacent au Palais Wilson. Le secrétariat du BIE et l'Institut Rousseau y déménagent aussi. Marie Butts habite dans deux chambres du Foyer. Laszlo Hamori loge aussi au Foyer quaker, c'est très probablement là qu'il fait la connaissance d'Anne Archinard.



La salle du Foyer quaker en 1938

Début 1942, Marie Butts réagit aux nouvelles envoyées par Anne Archinard : « Quel malheur que ces disputes au Hostel ! ». Et peu après : « Désolée que le Hostel se soit fermé. Et si subitement (...) Que va faire Renée Iturbide ? Où vont se loger tous ces jeunes ? »<sup>57</sup>.

### Avec les quakers en Grande-Bretagne

Durant son exil, Marie Butts participe aux réunions de culte quaker quand c'est possible, selon où elle se trouve. Par exemple elle réserve une chambre au printemps 1943 à Welwyn Garden City (au nord de Londres) et précise que la pension est située en face de la *Meeting House*, la maison quaker. Elle participe aussi à de nombreuses rencontres, par exemple deux jours en janvier 1943 avec un groupe à Jordans. Elle rencontre plusieurs fois les Privat durant leur séjour à l'automne 1945, « Etta Fleming est venue entendre E.P. parler des Quakers lundi soir (...), Irene Pickard et Marjorie Martin étaient là, elles aussi. Et Madeleine

Wood-Monastier. Et Emma Thomas. Une bien jolie réunion »<sup>58</sup>. On a vu plus haut que Marie Butts traduit deux livres quakers en 1942.

La correspondance de Marie Butts avec le BIE en 1940-1946 mentionne pas moins de 60 personnes figurant dans les listes des quakers en Suisse, dont 37 membres<sup>59</sup>.

### 1946-1953

Le retour à Genève a lieu probablement entre juin et août 1946, elle a près de 76 ans. Un rapport indique la « joie d'avoir vu revenir à Genève notre amie Marie Butts dont les lumières et sa grande expérience nous seront précieuses »<sup>60</sup>. Les réunions d'affaires se déroulent chez elle d'octobre 1946 à avril 1947 (rue de Beaumont 4, pension Lachenal).

Marie Butts est à nouveau très présente et active dans le groupe. Elle est celle qui participe le plus aux rencontres du groupe d'études, elle est aussi dans le groupe « publications », le comité d'éducation religieuse, et est nommée dans le comité des « Anciens » en novembre 1948, en 1949 elle s'occupe de la bibliothèque (en français). Elle représente le Groupe quaker de Genève au comité du Centre international. Elle remplace au pied levé Edmond Privat en mai 1948, pour une retraite réunissant 35 participants. Une autre retraite a lieu à Presinge en automne 1950, elle participe à élaborer son programme. Fin 1950 elle fait partie d'un groupe étudiant la brochure introduisant à la Conférence mondiale qui aura lieu à Oxford en 1952.

Quatre nouveaux groupes d'études sont créés en octobre 1949, Marie Butts est secrétaire de deux d'entre eux : Évangile selon Saint-Jean, guérison spirituelle. Ce deuxième groupe deviendra un groupe d'intercession pour les malades, que Marie Butts aurait aimé se développer aussi ailleurs en Suisse mais l'idée n'a pas été reprise. À Genève début 1952, ce groupe pratique une prière quotidienne d'environ 10 minutes et se réunit une fois pas mois.

Au plan social : « Nous devrions avoir une action sociale en tant que groupe », elle suggère une École du dimanche. Elle fait une proposition de soutien aux objecteurs de conscience en Suisse. Elle aide à mettre sur pied et trouver les fonds permettant à une assistante sociale allemande de passer deux mois de repos en Suisse en 1950<sup>61</sup>.

Elle est excusée aux réunions d'affaires car malade début 1951, à nouveau pour les premières réunions de 1952, et encore de janvier à son décès en mai 1953. Depuis son retour du Royaume-Uni, elle a participé à 53 des 69 réunions d'affaires dont les minutes nous sont parvenues. Durant sa dernière année de présence aux réunions, en 1952, son nom n'est presque pas mentionné. En mars 1953, on transmet au groupe sa demande que des fleurs soient envoyées à Hélène Gautier<sup>62</sup>, malade !

## Au Royaume-Uni pendant la guerre

---

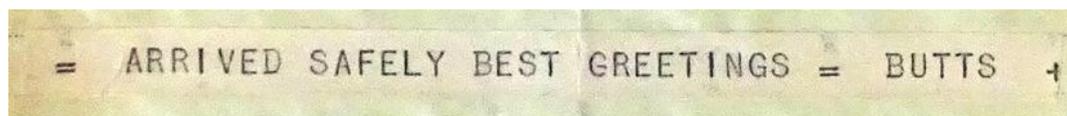
### En exil

Le 3 mai 1940, quatre femmes accompagnent Marie Butts sur le quai de la gare Cornavin à Genève, dont deux collègues du BIE : Rachel Gampert qui s'occupera des affaires de Marie Butts et maintiendra la correspondance avec elle, et Anne Archinard qui remplace Rachel quand celle-ci est absente. Marie Butts a près de 70 ans, elle en aura près de 76 à son retour en 1946.

Genève se vide de sa population internationale, Anne écrit en août 1940 : « C'est un exode ici, ou plutôt c'est le désert maintenant, la plupart des Britanniques sont partis, les Américains étaient vivement encouragés par leur consulat à faire de même, Genève a une toute autre physionomie ». Marie Butts écrit que son neveu l'implore de rester en Grande-Bretagne, alors que d'autres pensent que Genève est plus sûre : « *Who knows ? And who cares about*

*personal safety? What I do care about is my work and I am very much annoyed at being out off from you at the Bureau »<sup>63</sup>. Cette phrase est typique de sa vision globale des événements et de son engagement total dans le BIE. Elle est cependant désemparée : « *What shall I do in the meantime ? Go North to Mary's. Go South to friends near London? I am very perplexed* ». Au début, ses messages sont rédigés en anglais afin de faciliter le passage de la censure.*

Marie Butts écrit dès son arrivée à Paris, elle envoie ses instructions et indique précisément où trouver les documents dans son bureau, et les choses à faire « si je ne suis pas de retour ». Elle raconte : « Vu hier sur un magasin : “Vente – Réparation – Bébés”. On change les mauvaises têtes (sic). Il s’agit de poupées ! ». Elle écrit depuis le bateau. Elle envoie un télégramme depuis Édimbourg.



Attentive à l'évolution de la guerre, elle écrit à Rachel le 11 mai 1940, dès qu'elle apprend l'invasion des Pays-Bas, car elle sait que Rachel y a de la famille. On échange des informations sur les personnes qui ont quitté précipitamment Genève, dont Blanche Weber, Margaret Jones, les Pickard, les Alexander.

Début août 1940, elle écrit : « *It is awful to be away from friends, work, home. But the old life is gone for ever (...). It is however, I believe, very good for me to learn to be dependent and have to be adaptable. I am trying to learn all the lessons that being a “refugee” – though a very privileged one – carries with it* »<sup>64</sup>.

Mi-août 1940, Marie Butts s'est renseignée auprès de la *Swiss Legation* à Londres : il serait possible d'aller en Suisse via Lisbonne (en avion), puis en traversant l'Espagne et la France. Outre le permis de sortie d'Angleterre, des visas de transit sont nécessaires pour les trois pays traversés, et un visa d'entrée pour la Suisse (car elle n'est citoyenne d'aucun de ces pays) ! Cela ne lui semble pas raisonnable.

Déjà après deux semaines en Écosse, elle écrit que « *I have already had enough of doing nothing but read newspapers and wait for news* »<sup>65</sup>. Deux fois en 1941 elle mentionne son intense nostalgie de la Suisse<sup>66</sup>. L'envie d'être au travail avec les autres est telle que les nuits de Marie Butts sont perturbées. Elle écrit en avril 1943 : « je rêve assez souvent que je suis à Genève, avec vous (...), et que je vous dis : “suis-je vraiment à Genève cette fois-ci, parce que j'ai si souvent rêvé que j'y étais et je me suis réveillée en Grande-Bretagne ?” (...), mais – hélas – je m'éveille encore une fois en Angleterre ».

L'exil britannique est aussi l'occasion de vivre une nouveauté : en juillet 1945, Marie Butts a voté pour la première fois de sa vie, et pour une femme<sup>67</sup>.

Le 20 mai 1946, elle écrit finalement : « Il y a tant de choses à liquider après 6 ans de séjour en G.B. ».

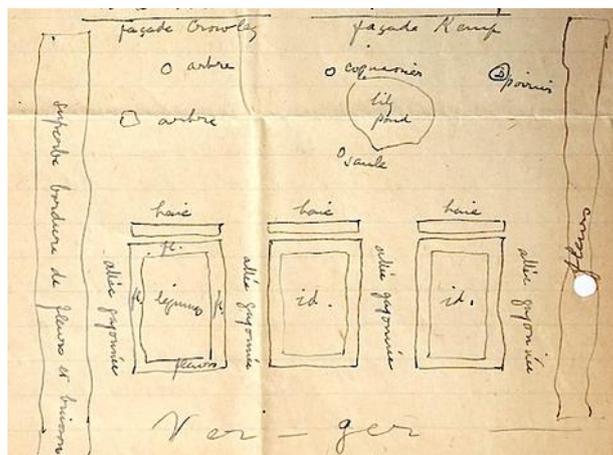
## Déplacements

Sur la base de relevés partiels de la correspondance conservée, il est possible d'affirmer que Marie Butts s'est fréquemment déplacée en six ans : plus de 30 fois, et dans une vingtaine de lieux différents. Elle a apparemment passé les étés chez sa nièce Mary à Longmorn (tout au nord de l'Écosse), sauf l'été 1941 quand elle fait une cure thermale à Droitwich. Elle vit au centre d'études quaker de Woodbrooke (Birmingham) en 1940-1941. En 1941-42 elle se trouve essentiellement à Édimbourg où elle loge en divers lieux ; elle s'y trouvait déjà à son arrivée en Grande-Bretagne en mai-juin 1940. En 1942-43 elle est accueillie dans une famille

quaker à Tewin (Hertfordshire, à 50 km du centre de Londres). En 1945-46, elle vit surtout à Londres, peut-être aussi en 1943-44 et 1944-45.

Elle écrit au sujet de ces voyages, en novembre 1942 : « Se réadapter tant de fois à des milieux très différents, c'est un peu pénible. Il me semble parfois que je ne suis plus moi-même, que je suis quelqu'un d'autre ».

Son déplacement à Tewin<sup>68</sup> en octobre 1942 est décrit avec précision : « Excellent voyage d'Édimbourg à Londres en couchette de 3<sup>e</sup>. À King's Cross, mardi matin, mon neveu de Caterham, Richard, m'attendait. Nous avons causé assis sur un des bancs du quai pendant une bonne demi-heure, puis il m'a mise dans mon train pour Welwyn North. Là, le Dr. Crowley était gentiment venu avec le taxi<sup>69</sup>. Et à 9h et demi déjà j'étais rendue chez sa fille, Mrs Kemp. J'ai une jolie chambre, inondée de soleil ». Son croquis du jardin est très ressemblant à celui fait par l'architecte moderniste qui a construit la maison (Mary Crowley)<sup>70</sup>.



Croquis du jardin à Tewin, par Marie Butts

C'est durant ses périodes en ville, à Édimbourg, à Birmingham et à Londres, que Marie Butts a le plus d'activités sociales, de rencontres. Durant ses étés à Longmorn, chez sa nièce, elle semble se concentrer sur sa correspondance. En août 1942, elle y donne des cours de français à sa petite nièce. À Tewin, elle est excessivement bien et « la vie de campagne est un peu végétative »<sup>71</sup> ; de là elle se rend de temps en temps à Londres pour la journée, mais ces déplacements sont très fatiguants.

### Woodbrooke

Le centre d'études de Woodbrooke est une évidence dans le parcours de Marie Butts : nourriture intellectuelle, nombreuses rencontres, hébergement. Elle obtient une bourse d'études de 20£ des quakers britanniques (*Friends Service Council*), une autre de 10£ de Woodbrooke, il lui reste 5£ à payer de sa poche. Elle est inscrite aux cours se déroulant du 27 septembre au 15 décembre 1940<sup>72</sup>, et reste à Woodbrooke finalement jusqu'en juin 1941 (sauf durant les fêtes de fin d'année). Elle reçoit un « certificat de théologie » à la suite de ces études.



Woodbrooke, logements

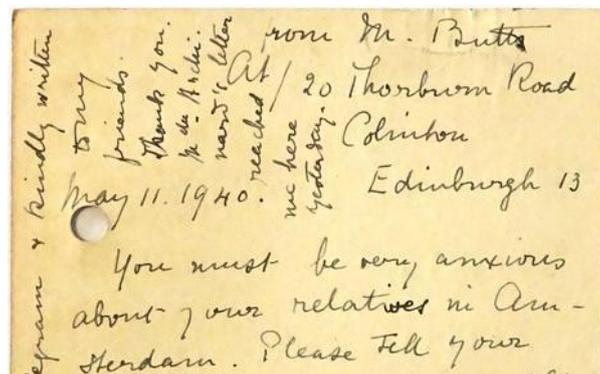
Bertram Pickard, directeur du Centre quaker international de Genève, se trouve à Woodbrooke d'octobre 1940 à mars 1941<sup>73</sup>. Il est très apprécié, son « forum de discussion » est très suivi. Marie Butts est admirative : « *He is so sane, he has both feet firmly and squarely on the ground and yet he is so good and earnest* »<sup>74</sup>. Il a donné une causerie sur les chants d'oiseaux, avec deux disques et un gramophone, comme il l'avait fait à Genève au Foyer quaker en 1939<sup>75</sup>. Puis il rejoint sa famille aux États-Unis, où ils sont invités à habiter à Pendle Hill (centre d'études quaker à Philadelphie) et y enseigner jusqu'en juin 1942<sup>76</sup>.

On a proposé à Marie Butts une bourse d'enseignement à Woodbrooke, sur *Quakerism Education*. Elle aurait apprécié, mais le climat ne lui convient pas. « *They have been uniformly lovely to me* »<sup>77</sup>.

## La guerre

Dans une lettre du 23 mai 1940, Marie Butts partage son désarroi, sa reconnaissance et son espérance : « *Will Switzerland be spared invasion? I earnestly do so, but am very doubtful. So are you no doubt. In view of all the poor refugees, and of the still more to be pitied people under German rule, I realise that I am very lucky. But if we could get back all of us to useful, constructive work how fine it would be. As things are, life is not worth living. I believe this will not last; I am hopeful. So are you, I fancy* ». Anne Archinard écrit en août qu'il y a « follement à faire pour les prisonniers de guerre » au BIE.

En novembre 1940, Marie Butts envisage l'après-guerre : « [Miss Caroline Graveson<sup>78</sup>] voudrait que les garçons et les filles de toutes les écoles quakers (internats) puissent passer une année, à 14 ans, en Suisse. Elle pense, comme moi, que Genève après la guerre sera plus favorable du point de vue quaker à ce projet, du fait que le Hostel et le centre seront sans doute suisse [elle souligne] (avec influence américaine plutôt qu'anglaise) et qu'il y aura moins d'influences étrangères dans cette bonne ville ».



regram & kindly written  
to my friends.  
Thanks you.  
for the Arch.  
news letter  
reached  
we here  
yesterday.  
from M. Butts  
At / 20 Thorburn Road  
Colinton  
Edinburgh 13  
May 11. 1940.  
You must be very anxious  
about your relatives in Am-  
sterdam. Please tell your

Début d'une lettre du 11 mai 1940

Les bombardements (*Blitz*) ont débutés déjà en août 1940 sur Birmingham, ils sont devenus massifs du 19 au 28 novembre. Trois raids importants suivent en mars et avril 1941. Marie Butts écrit à ce sujet : « un enfer »<sup>79</sup>, et plus pragmatique : « Les Alexander<sup>80</sup> ayant perdu leurs fenêtres, seront à Woodbrooke depuis le 1<sup>er</sup> janvier ».

Extrait d'une lettre du premier décembre 1941 : « Je rêve parfois du bureau. Il me semble impossible, en me réveillant, que ce ne soit qu'un rêve, que toute la terre soit à feu et à sang, que la Suisse ne soit qu'un petit îlot au milieu de la désolation générale. (...) Il me semble qu'il doit être très difficile dans les pays épargnés (...) de se rendre compte que le monde d'avant 1940 est mort, (...) que la civilisation devra se lancer sur des voies complètement nouvelles, difficiles, très difficiles à découvrir, que la mentalité dans les divers pays va être profondément modifiée, qu'elle l'est déjà. (...) En particulier, le mouvement œcuménique aura-t-il assez de ce que la langue anglaise appelle "vision" pour transformer l'Église protestante et orthodoxe ; et, s'élèvera-t-il un Pape et verrons-nous des cardinaux capables de transformer l'Église catholique ? Je sais bien que cela dépend de Dieu. Seulement nous sommes si habiles à enfermer Dieu dans nos formules, à le soumettre, dans notre façon de l'interpréter au monde (...) ».

Extraits d'une lettre du premier novembre 1942 : « (...) j'ai toujours à lutter beaucoup contre la dépression. Je ne puis accepter que nous ne trouvions pas de solution pour l'Inde, que nous consentions à certaines représailles, etc. Des milliers de mes compatriotes sont comme moi, et le disent, et le répètent, et l'écrivent dans les journaux, dans des livres. Car, Dieu merci, dans la Grande-Bretagne de 1942 on peut encore penser à ce qu'exige sa conscience et proclamer ce qu'on pense ». « Vous devez avoir le cœur chaviré par les souffrances des Juifs, en France et ailleurs, et par les souffrances des enfants partout. La Suisse fait ce qu'elle peut, je le sais. Quelle époque atroce... Pourvu que les pays de l'Axe ne dénoncent pas la Convention de Genève (prisonniers de guerre). Que ferait alors le Bureau pour son Service d'assistance intellectuelle ? ».

En janvier 1943, Anne Archinard indique qu'Henriette Ith « a écrit un livre sur ses expériences en soignant les grands blessés de la guerre »<sup>81</sup>.

Marie Butts apprend la mort de Léonard Revilliod, jeune suisse engagé volontaire dans la R.A.F. En 1942, il disait vouloir « travailler à la "Reconstruction" et (pensait) que, seuls, auront de l'autorité les jeunes qui se seront battus pour la libération », il meurt en vol en 1944<sup>82</sup>. « Je suis très sûre que Dieu n'a jamais voulu cette horrible guerre, qu'Il n'a jamais voulu aucune guerre qu'Il n'a jamais voulu le sacrifice de millions de belles jeunes vies. Peut-on croire qu'Il soit d'accord avec la méthode de gouvernement de nos États, avec ses ambitions démesurées, son absence de scrupules, sa cruauté, qui finissent par mener à un Hitler, à Himmler, à un Abetz<sup>83</sup> ? Si oui, alors Jésus-Christ n'est pas la révélation de Dieu ». La mère de Léonard donne en août 1945 des nouvelles des amis tchèques, qui « ne vont pas trop mal, sauf naturellement Kose<sup>84</sup>, qui a été fusillé, sa femme et sa fille vont bien ».

En juin 1945, Marguerite Czarnecki de Paris est de passage à *Friends House* à Londres, elle parle de la situation en France et aussi en Suisse, « où vous paraissez mieux nourris et mieux vêtus que je ne le craignais » relève Marie Butts<sup>85</sup>. Dans la même lettre elle demande : « À quel moment le bébé Hamori doit-il faire son entrée dans notre vallée de larmes ? ».

En juillet 45, la direction du BIE doit venir à Londres dans le cadre des pourparlers qui mèneront à l'acte constitutif de l'UNESCO en novembre. Marie Butts s'inquiète<sup>86</sup> : « Ah ! Que je voudrais que nos directeurs vous amènent avec eux lorsqu'ils viendront. Ils ne veulent pas croire aux difficultés qui les attendent ici. Ce n'est plus le Londres d'avant-guerre ! Tout y est difficile et long et compliqué. Pour trouver une paire de chaussures, il faut arriver au magasin choisi à 9h précises et faire la queue. (...) J'admire la bonne humeur et le calme des Anglais, mais tout de même on sent que les nerfs sont souvent à fleur de peau ».

### Vers les Nations unies

Dans le contexte de la création des Nations unies, le projet d'intégration du BIE dans un cadre international plus large devient critique. Le BIE deviendra partie intégrante de l'UNESCO seulement en 1969.

Marie Butts écrit en août 1944<sup>87</sup> : « Je suis certaine que les moyens qu'on emploie sont toujours aussi importants que le but que l'on vise. Je crois que – théoriquement, en tout cas – les Américains et probablement les Britanniques, ou tout au moins leurs organisations non officielles, sont beaucoup plus droits, plus intègres, plus idéalistes dans les moyens qu'ils emploient. Lorsque vous serez transférée plus tard à la nouvelle grande organisation qui incorporera vraisemblablement notre bureau [elle souligne], vous serez à la fois mieux rétribuée – ce qui vous est peut-être égal – et placée dans de bien meilleures conditions de travail, ce qui ne l'est pas ! Évidemment, il se pourrait que la grande organisation ne vît jamais le jour, malgré tout ce que l'on fait pour cela. Mais sait-on ce qui va se passer dans un domaine quelconque ? Sait-on si ce sont les éléments raisonnables et internationalistes qui auront le dessus dans la reconstruction du monde ? Si oui, la grande organisation de l'éducation naîtra. Sinon, ce sera le chaos qui règnera et aucune vie internationale ne sera possible. Pour le moment on ne songe guère qu'à faire la guerre, on ne s'occupe pas assez de l'avenir ».

Lettre du 9 octobre 1945 : « Je n'ai pas encore vu Bertram Pickard qui est terriblement occupé à la Commission qui prépare la première Assemblée des Nations Unies. Il y travaille de 9.30 à 6.30, six [elle souligne] jours de la semaine et, par dessus le



Les Pickard en 1939

marché, il a 3 h. de voyage à faire par jour ». « Reçu aujourd’hui de (Lazlo Hamori<sup>88</sup>), la charte des Nations unies en français et en anglais ».

En janvier 1946, Marie Butts mentionne les développements concernant UNESCO, UNO et SdN. Elle rapporte l’avis de M. Kullmann selon lequel « si le BIE est repris par l’UNESCO et reste à Genève, comme institut spécialisé, il sera “très étroitement spécialisé”. Il prétend qu’UNESCO a l’intention de tout faire elle-même ». En avril : « J’ai déjeuné avec P.W. et Marjorie Martin<sup>89</sup>. Vous rappelez-vous les Martin à Genève ? Lui, fonctionnaire à la S.d.N. (...). Il vient d’être nommé à l’UNESCO “Counsellor in the Social Science Section” ». En mai, rencontre avec Pierre Bovet : « À la Section de l’Éducation, (M. Kenworthy et M. Bovet) ont causé longuement, surtout des perspectives de collaboration à l’UNESCO »<sup>90</sup>.

### Les Noël et la vie quotidienne

Les fêtes de fin d’année sont l’occasion pour Marie Butts de rencontrer sa famille et de rendre visite à d’autres connaissances. Elle et Rachel ou Anne mentionnent les cadeaux reçus ou envoyés, s’envoient des remerciements. Début décembre 1940, Marie Butts fait une liste des personnes pour lesquelles Rachel doit acheter de petits présents de sa part. En janvier 1942, elle relève qu’il y avait peu d’arbres de Noël et de rares chocolats. En janvier 1943, c’est Anne qui la remercie pour un livre sur la Chine reçu en cadeau.

En 1942, Marie Butts va au concert à Édimbourg, où la position assise prolongée ravive ses douleurs rhumatismales aux genoux. En juillet, Mme Revilliod lui a offert deux billets pour “Hansel et Gretel”. En octobre à Tewin, elle passe ses soirées à écouter la radio.

Fin 1945, Jeanne-Marie Small<sup>91</sup> donne à Marie Butts une livre de raisins de Corinthe, une livre de raisins Sultan et une ravissante petite poupée en costume grec, il s’agit de « paquets arrangés pour les soldats britanniques par une compagnie commerciale grecque ».

Les histoires de couples semblent toucher Marie Butts, qui ne manque pas de partager ses commentaires. En mai 1940, elle compatit avec le « *poor fiancé* » de Blanche Weber, qui l’attend de l’autre côté de l’océan. Elle annonce le futur mariage des Small en septembre 1940, puis se réjouit de leurs retrouvailles en février 1941 : Jeanne-Marie « a trouvé une place dans l’avion à Lisbonne et est tombé du ciel sur son fiancé – ravi ». En décembre, elle est « confondue des fiançailles de Pierre Cérésolle avec Lise David !!! Je ne les vois absolument pas ensemble ». Elle compatit avec Bertram Pickard, en Angleterre alors que femme et enfants sont déjà aux États-Unis (il attend une place dans un avion, en avril 1941). Elle dit d’Irene Pickard en octobre 1945 : « Elle a grossi un peu. Elle est très majestueuse de prestance ! ».

### Les affaires de Marie Butts en Suisse

Rachel Gampert s’occupe du courrier de Marie Butts qui arrive à son adresse à Genève au Foyer quaker (Palais Wilson) où elle loue deux chambres. Une amie de Marie, Madeleine Doty, occupe ces pièces durant son absence. En août 1940, les affaires de Marie Butts sont déplacées dans la cave du BIE au Palais Wilson. Quand en janvier 1942 le Foyer ferme définitivement, le reste de ses meubles et effets rejoignent aussi la cave.

Concernant ses revenus, un télégramme du 16 juillet 1940 signé par Jean Piaget et Pedro Rosseló (respectivement directeur et sous-



Dans sa chambre au Palais Wilson, 1938

directeur du BIE) demande : « *Do you agree treatment 300 monthly from July during absence. Committee satisfactory missing you hope return soon possible* ». Il s'agit de francs suisses, mais quel était son traitement de secrétaire générale à Genève, avant son départ ?

De son traitement sont déduits 50 francs pour la location des deux chambres au Foyer, et en août 1940 il y a un solde d'impôts d'environ 150 francs à payer. Marie Butts envoie une procuration pour que Mme Leuch-Reineck<sup>92</sup> puisse gérer son compte en banque, et renouveler le contrat du "safe" au Crédit foncier vaudois. Marie Butts demande que soit payé 7 francs pour l'entretien de la tombe de sa mère, et elle prend garde à ce que sa cotisation au fonds de retraite de l'École Vinet soit versé (il lui donnera droit à une « très minime somme »). Il faut aussi payer son assurance-mobilier, et ses cotisations aux Anciennes Élèves de l'École Vinet.

### Les problèmes de santé

Dès octobre 1940, Marie Butts affirme souffrir beaucoup de ses rhumatismes, le climat britannique les aggrave. Ce thème revient constamment dans ses courriers. Elle a de plus en plus de difficultés à écrire ses lettres, et demande souvent à Rachel ou Anne de répondre pour elle, et d'informer ces correspondants qu'elle ne peut malheureusement pas le faire elle-même.

En mai 1941, Marie Butts écrit que « Woodbrooke veut absolument me faire soigner mes rhumatismes ! ». La cure thermale a lieu en juillet-août 1941 à Droitwich Spa non loin de Woodbrooke, apparemment avec le soutien financier des quakers<sup>93</sup>. C'est en juillet qu'elle décline l'offre d'une place d'enseignement à Woodbrooke.

Début 1942, on lui conseille une doctoresse dirigeant un hôpital féminin à Édimbourg. « Mais ici tout le monde prétend qu'il n'y a rien à faire pour la "rheumatoid arthritis", et c'est ce que j'ai dans les poignets ». Concernant ses autres douleurs, les rhumatismes musculaires, elle n'aurait pas plus mal qu'à Genève.

À l'hôpital Bruntsfield, en février, elle reçoit un nouveau traitement à la paraffine (elle y plonge mains et poignets), ainsi que des rayons infra-rouges et des massages. Elle écrit peu après que « les massages ont réveillé toute l'inflammation », et ses genoux et épaules sont raides. En mai elle témoigne de « déformations et douleurs dans la main droite. (...) Écrire est une torture. Je ne peux presque pas tenir ma plume. Aucun remède n'y fait rien ».

À l'automne 1942, à Tewin, le médecin la trouve très anémique : « Il me fait prendre des pilules de fer qui me font mal à l'estomac. La masseuse d'ici (en réalité une masseuse très courue à Londres, à Tewin "*for the duration*") est très énergique ! Les jours de massage (3 fois par semaine) je suis une chiffé molle pendant des heures ». Au printemps 1943, Marie Butts se désole de travailler si peu : « quand j'ai écrit deux heures, le dos est en marmelade, la main douloureuse et raide. Et après les petits voyages à Londres, je suis vannée pendant 2 jours au moins ».

Les déplacements et les activités l'épuisent. Peu avant son retour en Suisse, en mai 1946, elle écrit : « Je suis si terriblement vite fatiguée. Il y a probablement de l'anémie ». Elle a alors près de 76 ans.



Droitwich Spa (carte postale de 1943)

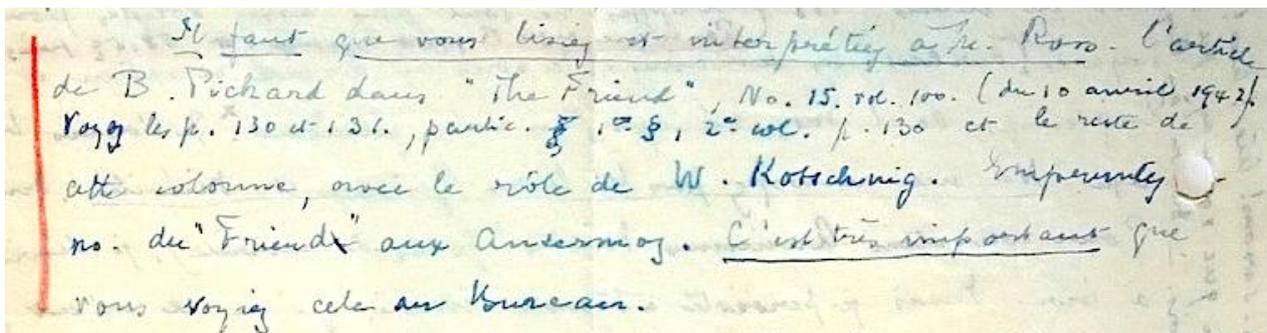
## Le Bureau

Un article de Cécile Boss et Émeline Brylinski de 2020 donne des informations détaillées sur l'action du BIE durant la guerre<sup>94</sup>. Le Bureau international d'Éducation ne fait aucune déclaration à caractère politique ou militant, cependant ses acteurs ont montré leur engagement pacifiste depuis sa création en 1925 et cela se traduit par le maintien durant le conflit d'un réseau d'affinités et l'organisation de secours aux prisonniers.

Un Comité de gestion (composé de représentants des États membres du BIE non belligérants, pour respecter l'impartialité exigée par la neutralité suisse) met sur pied un « Service d'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre » (SAIP), pour donner des opportunités de formation aux enseignants et étudiants en captivité (militaires, puis aussi civils) ; ceci dans le cadre d'un Comité consultatif pour la lecture des prisonniers et internés de guerre, placé sous l'égide du CICR. Le travail de coopération internationale peut ainsi se poursuivre, mais doit composer avec la censure. Le rôle du BIE est de préparer des colis de livres envoyés aux camps par l'intermédiaire de représentants des Croix-Rouge nationales. Au secrétariat, ce sont Anne Archinard et Mad Gysin qui sont chargées des envois, Marie Butts coordonne le service depuis l'Angleterre. Du personnel est engagé : de nombreuses femmes stagiaires et secrétaires. Le premier envoi a lieu le 13 janvier 1940, au total près de 600'000 livres seront envoyés dans les camps.

La correspondance adressée à Marie Butts témoigne de cette période<sup>95</sup>. En septembre 1940 le SAIP « marche très bien » ; mais en mars 1941 « on ne chauffe plus au Bureau depuis une semaine et nous avons terriblement froid ». Anne Archinard écrit en août que « les privations sont générales », sa sœur se trouve à la montagne où « la bulbe Parmentier manque depuis trois semaines ». En septembre, Rachel Gampert est mobilisée pour deux semaines dans le Service complémentaire féminin, elle écrit aussi que Rosselló fait les statistiques des envois du SAIP : « Nous avons fêté le 10'000<sup>e</sup> paquet envoyé par le Service ». En novembre, le Bureau est débordé. Fin décembre 1942, le 300'000<sup>e</sup> livre a été envoyé, et plus de 50'000 paquets. Anne Archinard écrit : « il me semble que je vais mourir étouffée sous la paperasse et que jamais je n'arriverai au bout de la tâche immense qu'est notre Service des prisonniers (...) la pénurie de livres et de papier ressentie dans tous les pays sans exception entrave beaucoup notre travail ».

Concernant la collaboration entre direction et secrétariat, Marie Butts écrit en mars 1942 : « Vous souvenez-vous qu'avant M. Piaget, et lorsque M. Bovet se contrefichait de nous, j'avais pourtant quelques semaines tenu régulièrement des réunions de secrétariat ? Tenez-bon, cette fois-ci, en étant plus modeste (...) ». Les *Bulletins* du Bureau permettent à Marie Butts de rester en lien, ils lui sont envoyés en français et en anglais. Elle réclame ceux qui lui manquent. En mai 1942, elle insiste pour que Rachel Gampert traduise pour Ross un article de Pickard paru dans *The Friend* (hebdomadaire quaker)<sup>96</sup>.



Il faut que vous lisiez et interprétiez au Sr. Ross. L'article de B. Pickard dans "The Friend", No. 15. vol. 100. (du 10 avril 1942). Voyez les pp. 130 et 131, partie 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> vol. p. 130 et le reste de cette colonne, avec le rôle de W. Kotschnig. Importance no. de "Friends" aux Ansermoz. C'est très important que vous voyiez cela au Bureau.

Anne Archinard relate une causerie de Félix Ansermoz<sup>97</sup> en janvier 1943 sur les quakers et la paix, où « il y avait une belle assistance, Mlle Nobs, Van Muyden, Mme Claparède, etc. etc.

Mme Weber naturellement, Mme Gauthier et presque tout le groupe d'ici ». Plusieurs fois Marie Butts s'inquiète de l'avancement de la thèse de Pedro Rosseló (encore en avril 1943).

## Distinctions

---

Marie Butts reçoit le titre de *Honorary Fellow of the Educational Institute of Scotland* en 1947. L'année suivante c'est l'Université de Genève qui lui décerne le titre de Dr *honoris causa*.

## Hommages

---

Rachel Gampert signe une nécrologie dans *Le mouvement féministe*, elle écrit que Marie Butts avait « un esprit extraordinairement ouvert et généreux. Lorsqu'elle était exigeante ou impatiente, c'était par amour de la perfection et de la vérité ». « Elle avait une grande puissance de travail et une vaste culture. (...) Ceux qui ont travaillé sous sa direction ont été entraînés par elle à aimer le travail bien fait, l'information claire et précise, la recherche approfondie. Si elle était difficile, elle l'était aussi bien pour elle-même que pour les autres. Elle avait horreur des mesquineries et était d'une loyauté souvent émouvante ». « Membre de la Société des Amis (Quakers), elle avait acquis peu à peu la sérénité de ceux qui croient aux choses éternelles. Sa force intérieure était telle que jusqu'au bout, en dépit de la faiblesse et de la maladie, elle garda son esprit de jeunesse, tourné vers l'avenir avec un courage indomptable ».

Albert Picot, conseiller d'État (canton de Genève), président du Conseil exécutif du BIE, affirme que Marie Butts « a été un des pionniers du BIE, créant la technique de la collaboration internationale en matière éducative. Le mot de pionnier est trop faible : elle a été l'animatrice de la cause de l'éducation sur le plan international, à un moment où l'utilité de cette orientation était encore contestée ». « Elle voit comme objectif final, dans une meilleure collaboration entre les instructions publiques, l'idée de la paix. L'idée d'une détente qui provient non pas de combinaisons politiques, mais du fait qu'en face de l'enfant, on se comprend mieux, et finalement on arrive à plus d'affection réciproque et à plus d'amour ».

Alan Haigh, au nom des « Anciens » du Groupe quaker de Genève, écrit qu'il est difficile de mesurer tout ce que doit le groupe à Marie Butts. Il mentionne ses qualités : intégrité morale, courage, fidélité, perspicacité et ponctualité, et sa connaissance approfondie des cultures française et anglaise. « Elle incarnait aux yeux de beaucoup l'idéal du quakerisme ».

Michel Mégard, juillet 2022

## Sources

---

### Imprimés

- Boss, Cécile. « Appartenances, affiliations et réseaux de sociabilités des acteurs du BIE ». In : Hofstetter, R. & Erhise. *Le Bureau international d'éducation, matrice de l'internationalisme éducatif (premier 20e siècle). Pour une charte des aspirations mondiales en matière éducative*. Berne : Peter Lang, 2021. p. 461-486 (les pages 469-472 traitent des relations avec la Société des Amis)
- Bovet, Pierre. *Vingt ans de vie. L'Institut Jean-Jacques-Rousseau de 1912 à 1932*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1932
- Droux, Joëlle, et Hofstetter, Rita. *Internationalismes éducatifs entre débats et combats (fin du 19e - premier 20e siècle)*. Peter Lang, 2020  
Chapitre 2 : Orchestrer l'internationalisme éducatif depuis le BIE (...), Rita Hofstetter et Bernard Schneuwly, pp. 69-71 etc.  
Chapitre 7 : (...) mouvement pédagogique polonais, Renata Latała, pp. 231-234 etc,  
Chapitre 8: Le Service d'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre (... du BIE), Cécile Boss et Émeline Brylinski, pp. 254, 263-264  
<https://library.oapen.org/bitstream/handle/20.500.12657/42780/9782807616691.pdf>
- Gampert, Rachel. « Marie Butts », in *Le mouvement féministe de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses*, V. 41 (1953), cahier 809, p. 26
- Grossi, Verdiana. « Marie Butts », in Deuber-Ziegler, Erica, et al. *Les femmes dans la mémoire de Genève: du XVe au XXe siècle*. S. Hurter, 2005, p. 170-171
- Leach, Robert J. *A short history of the Friends Meeting in Geneva, Switzerland, 1920-1960*. [Geneva Monthly Meeting], [1963]  
<https://www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/5814-ShortHistoryGenevaQuakers-OCR.pdf>
- Muret, Colette. « Mlle Marie Butts », in *La Gazette de Lausanne*, 12 juin 1948
- Picot, Albert. « Aux obsèques de Mademoiselle Marie Butts », in *Éducateur et bulletin corporatif*, Organe de la Société pédagogique de la Suisse romande, Vol. 89 (1953), No 23, p. 529-530

### En ligne

- *A Visual history of the IBE = Une Histoire visuelle du BIE : 1925 - 2017*, BIE, 2017 : photographie du secrétariat BIE et premier portrait M. Butts 1925 (aussi sous Wikimedia Commons)  
<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000366774?>
- Collections de l'Université de Lausanne (Musée de l'Elysée) : photographie de l'École Vinet  
<https://collections.unil.ch/idurl/1/45565>
- Imago : photographie couverture de *Pantagrue*  
<https://www.imago-images.de/st/0096097299>
- Quaker International Centres  
<https://www.quakersintheworld.org/quakers-in-action/232/Quaker-International-Centres>

### Wikipédia

- Marie Butts  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie\\_Butts](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marie_Butts)
- Bureau international d'éducation  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bureau\\_international\\_d'éducation](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bureau_international_d'éducation)
- Église écossaise de Lausanne  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Église\\_écossaise\\_de\\_Lausanne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_écossaise_de_Lausanne)
- Amalric-Frédéric Buscarlet (1836-1928)  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Amalric-Frédéric\\_Buscarlet](https://fr.wikipedia.org/wiki/Amalric-Frédéric_Buscarlet)

## Archives

### Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (AIJRR)

- Fonds Anne Hamori : Papiers de Marie Butts [AIJRR/2008/3/A]
  - Dossier 1 : Informations biographiques
  - Dossier 2 : Faculté des Lettres de l'Université de Genève 1936-1948, doctorat honoris causa
  - Dossier 3 : BIE 1926-1938
  - Dossier 4 : Correspondance 1940-1946 [env. 5 cm, classement chronologique]
  - Dossier 5 : Affaires personnelles 1940-1953 [issu d'un classeur, classement alphabétique]
- Fonds Adolphe Ferrière, dossier sur les quakers [AIJRR/AdF/A/52/4]

### Archives de la Société religieuse des Amis en Suisse (ASYM)

- Dossier biographique « Marie Butts » [ASYM/S/C.7-BUT]
  - dont : Notes sur la correspondance de Marie Butts en 1940-1946, 28 pages [C.7-BUT.H]
- Minute Books du groupe quaker de Genève : II (1926-1934), III (1935-1943), IV (1943-1950), V (1950-1961) [ASYM/G/A.1-2 à 5]
- Rapports 1939-1948 [ASYM/G/A.1c-A], en particulier le rapport titré « Groupe de Genève 1946 »
- « Minute au sujet de Marie Butts pour les archives du Groupe de Genève de la Société des Amis » (nécrologie), A. Haigh, 1953 [ASYM/G/A.1-5.1]
- Admission : *Interview report, August 23rd 1926*. Ce rapport mentionne (William) Blair Neatby (1864-1938) membre de l'Église des Frères (*Brethren*) de Plymouth, puis pasteur baptiste, avant de se convertir au quakerisme en 1912, ce qui a interpellé MB (*she was much interested to hear of his joining the Society*) [ASYM/G/C.3-A]
- Fonds Alison Bush-Pickard : photographie : Marie Butts dans sa chambre en mai 1938 au Foyer quaker [ASYM/G006-B.A.3] ; second portrait de Marie Butts [ASYM/G006-E.2]
- Album *The Quaker Group in Geneva 1920-1970* [ASYM/G/M.1-11] : photographies : les Pickard en 1939 (#94), le Foyer quaker en 1938 (#89)

<sup>1</sup> Robert Leach, in *A short history (...)*, 1963 : “mischievous eye, irrepressible sense of humor, unvarnished directness”. R. Leach est arrivé à Genève en 1950.

<sup>2</sup> **Rachel Gampert** (1904-1988) fait partie de « l'équipe du début » du BIE ; en 1940 elle est responsable de section et en charge du secrétariat. Suisse, fille d'un pasteur et professeur, elle sera engagée à la Fédération des femmes protestantes. Sympathisante du groupe quaker de Genève. Signe une nécrologie de Marie Butts. A fréquenté Woodbrooke.

<sup>3</sup> **Anne Archinard** (1909-2006), Suisse, de père pasteur, diplômée de l'École d'études sociales en 1932. Elle épouse Laszlo Hamori en 1944, un réfugié hongrois qu'elle a connu au Foyer quaker. Sympathisante du groupe quaker (assistante clerk en 1940), secrétaire au bureau quaker international de Genève en 1939, travaille pour AFSC-Genève en 1944-1945. A fréquenté Woodbrooke.

<sup>4</sup> Archives de l'Institut Jean-Jacques Rousseau (AIJRR). Fonds Anne Hamori : Papiers de Marie Butts. Dossier 4 : Correspondance 1940-1946, env. 5 cm [AIJRR/2008/3/A].

<sup>5</sup> Marie Butts enseigne 18 ans l'anglais à l'école Vinet selon R. Gampert ; dès 1895 selon A. Picot (1953) et C. Muret (1948) ; de 1896-1918 selon la description des archives AIJRR/2008/3/A, qui ajoute qu'elle est maîtresse de classe de 1900 à 1904.

<sup>6</sup> Colette Muret 1948.

<sup>7</sup> **Hélène Monastier** (1882-1976), née à Payerne dans une famille de pasteurs, étudie à l'école Vinet (dont Marie Butts enseignante), puis y enseigne de 1904 à 1943. Donne des cours aussi à de jeunes ouvrières et apprenties à la Maison du Peuple. Première présidente en 1914 de la *Fédération romande des socialistes chrétiens*. Intéressée au quakerisme dès 1919, devient membre en 1931, initiatrice de la première rencontre quaker au plan Suisse en 1934 à Berne, première *clerk* suisse. Pacifiste, engagée dans le *Service civil international* de Pierre Ceresole, qu'elle seconde.

<sup>8</sup> Colette Muret 1948.

<sup>9</sup> Colette Muret 1948. « École des Surintendantes d'Usines et de Services Sociaux » fondée en 1917, devient en 1990 « ETSUP, école supérieure de travail social » ([www.etsup.com/letsup/nous-decouvrir/notre-histoire-ecole-travail-social](http://www.etsup.com/letsup/nous-decouvrir/notre-histoire-ecole-travail-social)).

<sup>10</sup> Colette Muret 1948.

<sup>11</sup> Témoignage d'Hélène Monastier, 1953. Archives des quakers suisses [ASYM/S002-B.2b]

<sup>12</sup> Colette Muret 1948.

<sup>13</sup> **Pierre Bovet** (1878 à Grandchamp-1965), enseigne la philosophie et la psychologie à Neuchâtel, puis appelé par Claparède à Genève en 1912 pour diriger l'Institut Jean-Jacques Rousseau (IJRR), premier directeur du BIE en 1925, figure importante de l'éducation nouvelle. Collabore à la création du journal *L'Essor* en 1906. Espérantiste, proche d'Edmond Privat et d'Elisabeth Rotten, sympathisant de la Société des Amis (quakers) dont il organise l'accueil à la Taconnerie. Avec sa femme, traduit des ouvrages sur le quakerisme.

<sup>14</sup> **Adolphe Ferrière** (1879-1960), de famille genevoise, collègue de Bovet à l'IJRR dès 1912. Surdité partielle dès 1893, complète dès 1921. Proche de l'École Vinet, Marie Butts, Hélène Monastier. Rédacteur en chef de *L'Essor* dès 1919. Fonde en 1921 la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, en 1924 l'École internationale de Genève, en 1925 le BIE. Sa sœur Marianne dite Maya est partenaire de Berthe Cand et devient quaker en 1944.

<sup>15</sup> Centre de recherche sur l'enfance et son développement, conçu comme une plateforme internationale de l'éducation nouvelle, fondé en 1912.

<sup>16</sup> Béatrice Haenggeli-Jenni, *Pour l'Ere Nouvelle: une revue-carrefour entre science et militance (1922-1940)*, Université de Genève, Thèse, 2011, p. 65 note 54. Cette note mentionne conférences et visites de Ferrière en 1919 à l'École Vinet, mais Marie Butts était peut-être bien en France à ce moment ?

<sup>17</sup> Colette Muret 1948.

<sup>18</sup> **Jean-Louis Claparède** (1901-1937), fils d'Édouard et d'Hélène Spir, est nommé « secrétaire aux archives » du BIE. Mort prématurément à l'âge de 35 ans, voir Charles Baudouin : *Jean-Louis Claparède, quelques reflets de sa vie*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1939.

<sup>19</sup> Pierre Bovet 1932.

<sup>20</sup> Béatrice Haenggeli-Jenni, 2011, *op. cit.*, p. 138-139.

<sup>21</sup> Jusqu'en 1947, à l'âge de 77 ans, selon A. Picot (1953), 1948-49 selon Cécile Boss (2021), 1949 selon V. Grossi (2005).

<sup>22</sup> Colette Muret 1948.

- <sup>23</sup> Pour l'année 1926-1927, Marie Butts reçoit 150 francs d'honoraires de « professeur » [AIJRR/FG/M, rapport financier 1926-1927, annexe 3]
- <sup>24</sup> Selon Ariane Schmitt de *L'Essor*.
- <sup>25</sup> **Jaroslav dit Jaro Kose** ou Kosé (1897-1942), devenu quaker à Genève en 1926, tchèque, secrétariat de la Société des Nations, part en Allemagne en 1930, fondateur du groupe quaker de Prague, fusillé. Mentionné par Pierre Bovet dans *Vingt ans de vie*.
- <sup>26</sup> Voir dans les sources : Boss, Cécile. « Appartenances, (...) acteurs du BIE », 2021.
- <sup>27</sup> Pierre Bovet 1932, p. 15.
- <sup>28</sup> Conférence à la salle de la Taconnerie. Journal de Genève, 30 et 31.3.1911.
- <sup>29</sup> Gazette de Lausanne, 6 mai 1915.
- <sup>30</sup> Journal de Genève, 8.12.1928.
- <sup>31</sup> *Christianity and Social Order* de William Temple (1881-1944), archevêque d'York au moment de la publication de ce petit ouvrage dans la collection *Penguin Special* en 1941. « Ce livre esquisse les contours de l'État providence, il appelle à la fourniture d'un accès universel aux soins de santé, à l'éducation, à un logement décent, à des conditions de travail correctes et à une représentation démocratique » (*William Temple Foundation*).
- <sup>32</sup> Lettre du 14.4.1942 [AIJRR/2008/3/A/4].
- <sup>33</sup> Rachel Gampert 1953.
- <sup>34</sup> Textes signés « M. Butts ». Gazette de Lausanne, 31.7.1909 et 12.9.1910
- <sup>35</sup> Plusieurs informations et commentaires concernant les publications viennent de trois folios rédigés par Marie Butts en 1938 [AIJRR/2008/3/A/2]
- <sup>36</sup> Colette Muret 1948.
- <sup>37</sup> Lettres des 28 mars, 19 octobre et 1er novembre 1942 [AIJRR/2008/3/A/4].
- <sup>38</sup> **Rufus Jones** (1863-1948) est écrivain, enseignant et philosophe. C'est un des quakers les plus influents du XX<sup>ème</sup> siècle. Il a beaucoup écrit sur le mysticisme. *A dynamic faith* a connu quatre éditions de 1901 à 1913, puis une version ebook en 2014.
- <sup>39</sup> Lettre du 15.8.1942 [AIJRR/2008/3/A/4]. Un exemplaire est disponible dans la bibliothèque du groupe à Genève en octobre 1944 (Minutes). Christina Yates née Elliot (1907-1994), secrétaire de B. Pickard au centre quaker à Genève en 1926-1928, parle couramment français et allemand, épouse Paul Yates vers 1932, vivent dans le Kent. Elle sera autour de 1970 à l'École d'humanité dans les Alpes bernoises.
- <sup>40</sup> Ces traductions ont peut-être eu lieu à l'initiative de Douglas V. Steere (1901-1995), professeur de philosophie de 1928 à 1964, au même collège quaker de Haverford près de Philadelphie où se sont connus Rufus Jones et Thomas Kelly. Il est en contact avec les quakers en Suisse : il dédicace certains de ses livres, en 1942 à Eric Lambert, en 1948 à Gilbert et Marga MacMaster à Bâle et à Hélène Monastier à Lausanne, en 1949 à Marie Butts, en 1968 à Katherine et Duncan Wood, en 1974 à Hans et Ursula Schuppli.
- <sup>41</sup> **Thomas R. Kelly** (1893-1941) a étudié au collège quaker de Haverford proche de Philadelphie. Il s'est rapproché de la branche mystique du quakerisme, a étudié puis enseigné philosophie et mysticisme en divers lieux. Pacifiste durant la Première Guerre mondiale, il s'est engagé avec sa femme dans le secours quaker à Berlin dans les années 1920. Il est mort d'un arrêt cardiaque alors que la publication d'un livre était prévue.
- <sup>42</sup> De nombreuses éditions ont suivi celle de 1941, au moins jusqu'en 2013, ainsi qu'une version audio en 1995.
- <sup>43</sup> [AIJRR/2008/3/A/4].
- <sup>44</sup> Minutes 119 et 132 du *Geneva Centre Committee*, du 3 février et 14 avril 1945.
- <sup>45</sup> Labor et Fides publie une nouvelle édition en 2012, préfacée par Michel Cornuz. Le livre est aussi édité aux éditions Paul Derain à Lyon (3ème édition en 1956). Les éditions du Feu nouveau à Paris le publient en 1970 sous le titre *Mon expérience de Dieu*, avec une introduction d'Henri Caffarel (7ème édition en 1982).
- <sup>46</sup> La version allemande est traduite par Alice Brügger et Gertrud Meylan du groupe quaker de Zurich, publiée en 1946 sous le titre *Heiliger Gehorsam*. Changement de titre pour la 4ème édition, en 2015 : *Das innere Licht spüren*.

<sup>47</sup> **Carl Heath** (1869-1950) devient quaker en 1916. Il a la vision d'« ambassades quakers » dans les capitales européennes. Son idée est à l'origine des *Quaker international centres* à Berlin, Francfort, Nuremberg, Paris, Vienne, Varsovie et Moscou. Le Centre de Genève est créé 1922.

<sup>48</sup> Minutes d'avril et septembre 1948, janvier et mai 1949. Titre original : *The ikon of the invisible God*, Londres, 1928. Le groupe quaker en reçoit 500 exemplaires qui sont vendus 2,50 francs pièce.

<sup>49</sup> **William Sanderson** (1857-1922), directeur dès 1892 de l'école de Oundle dans le Northamptonshire, un grand internat fondé au XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>50</sup> Archives de la Société religieuse des Amis en Suisse : Admission 1926 : *Interview report*.

Les archives n'ont pas de lettre où elle demanderait son adhésion, contrairement à l'habitude.

<sup>51</sup> Le pasteur de cette église est **Amalric-Frédéric Buscarlet** (1836-1928), à Lausanne de 1874 à 1910, il a étudié à la Faculté de théologie de l'Église libre d'Édimbourg.

<sup>52</sup> **William Blair Neatby** (1864-1938) était membre de l'Église des Frères de Plymouth, puis pasteur baptiste, avant de se convertir au quakerisme : "*she was much interested to hear of his joining the Society*" [Admission 1926 : *Interview report*].

<sup>53</sup> Le Centre quaker se trouvait alors au 5, place de la Taconnerie, dans les anciens locaux de l'Institut Jean-Jacques Rousseau, dirigé par Pierre Bovet, qui avec Adolphe Ferrière est à l'origine de la création du Bureau international d'éducation. Bovet et Ferrière sont proches des quakers.

<sup>54</sup> **Bertram Pickard** (1892-1973), quaker anglais, directeur de 1926 à 1948 du *Geneva Quaker International Centre* avec sa femme **Irene Pickard née Speller** (1891-1982).

<sup>55</sup> Invitation à une "réunion des membres et adhérents" le mardi 7 décembre 1926 à 20h30 (thé à 20h), sur papier à en-tête du "Service international de la Société des Amis", signée par A. Jaquerod clerk et I. Tischer assistante clerk.

<sup>56</sup> Première minute du 27 juin 1935 : "*Friends wish to put on record their gratitude to Marie Butts for her services as Clerk to the Meeting during the last two years. In the midst of a very busy life she has given time to endless routine matters and correspondence, and has enlivened every Members' Meeting with her unconventional observations and enriched it with with her serious concerns. We were glad that her resignation from the clerkship does not mean her removal from our midst, and the Meeting will still rely on her inspiring Concern for its spiritual health and deepening life and look forward with gratitude to a continuance of her helpful ministry in Meetings for Worship.*"

<sup>57</sup> **Renée Iturbide** (?-1967), s'occupe du Foyer quaker dès 1937. A suivi l'école ménagère, puis les études sociales (diplôme), sciences de l'éducation, collabore avec Piaget, vice-présidente du Club de Genève des femmes de carrières libérales et commerciales (1967). Lettres des 6.1.1942 et 1.2.1942.

<sup>58</sup> Lettres des 1.5.1942, 28.1.1943, 14.4.1943, 18.10.1945.

<sup>59</sup> *Notes sur la correspondance de Marie Butts en 1940-1946*, Archives des quakers en Suisse (ASYM)

<sup>60</sup> Rapport « Groupe de Genève 1946 »

<sup>61</sup> Minutes de février, mars et septembre 1950. Maria Schiefer est une assistante sociale, amie des Amis allemande, qui a « travaillé pour l'équipe quaker à Cologne ». Très malade, elle a été accueillie à Lungern (Obwald) début avril, plus tard à Spiez pour un montant de 5 francs par jour, chez deux quakers (Constance Cameron ?-1964 et Evelyn Roberts 1887-1981, qui sont venues ensemble d'Angleterre après guerre). En février on cherche 300 francs, le groupe de Genève contribue avec 100 francs, les membres sont sollicités pour compléter avec des dons. En mars il ne manque plus que 80 francs. En septembre : « son séjour semble lui avoir apporté l'aide morale dont elle avait besoin. Ses nouvelles d'Allemagne sont bonnes ».

<sup>62</sup> **Hélène Gautier née Pictet** (1888-1973). De bonne famille genevoise, elle est active dans le groupe depuis 1934 et devient membre en 1941. Elle fait partie des trois personnes qui assurent la continuité de la présence quaker à Genève durant la guerre. Elle défend l'emploi de la langue française. Elle est surtout connue pour son engagement féministe à Genève, elle a fondé en 1937 avec Émilie Gourd le Centre de liaison des associations féminines (CLAFG).

<sup>63</sup> Lettre du 23 mai 1940. « Qui le sait ? Et qui se soucie de sécurité personnelle ? Ce qui m'importe, c'est mon travail et je suis très ennuyée d'être éloignée de vous au Bureau ».

<sup>64</sup> Lettre du 5 août 1940 à Rachel. « C'est terrible d'être loin de ses amis, de son travail, de sa maison. Mais l'ancienne vie est partie pour toujours (...) Je crois cependant qu'il est très bon pour moi d'apprendre à être dépendante et à devoir m'adapter. Je tente d'apprendre toutes les leçons qu'implique le fait d'être un "réfugié", bien que très privilégié ».

<sup>65</sup> Lettre du 23 août 1940 à Rachel [AIJRR/2008/3/A/4]. « J'en ai déjà assez de ne rien faire d'autre que de lire les journaux et d'attendre les nouvelles ».

<sup>66</sup> Lettre du 25 avril : « terrible nostalgie », du 27 juin : « intense nostalgie de la Suisse ».

<sup>67</sup> Lettre du 9 juillet 1945.

<sup>68</sup> Marie Butts est accueillie par la famille Crowley, à Sewell's Orchard.

<sup>69</sup> La gare de Welwyn North est à 3 km de Tewin. Lettre du 19 octobre 1942.

<sup>70</sup> Sewell forme un groupe de trois maisons dessinées par l'architecte moderniste Mary Crowley (1907-2005), sœur d'Elfrida Crowley-Kemp. Le dessin de Marie Butts, qui s'arrête aux façades des maisons, ressemble beaucoup à un croquis de l'architecte (in *Mary Crowley. Beginnings of the Career of a Pioneering Modern Movement Architect in Britain before 1945*, Yasmin Shariff, 2017).



<sup>71</sup> Lettre du 1 novembre 1942.

<sup>72</sup> Lettre du 5 août 1940.

<sup>73</sup> Lettres des 5 et 21.8.40, 18 et 30.10.40, 1.12.40, 3 et 27.3.41, 28.5.41, 9 et 18.10.45, 21.1.46. Bertram et Irene Pickard sont à Londres fin 1945-début 1946 et invitent toutes leurs connaissances genevoises à un buffet le 21 janvier à *Friends House*, 40 à 50 personnes.

<sup>74</sup> Lettre du 18 octobre 1940.

<sup>75</sup> Lettre du 1 décembre 1940.

<sup>76</sup> Lettre de 27 mars 1941.

<sup>77</sup> Lettre du 17 juillet 1941 [AIJRR/2008/3/A/4].

<sup>78</sup> **Caroline C. Graveson** (1874-1958), née dans une famille quaker près de Liverpool. Elle est nommée en 1905 à un poste de direction au *Goldsmiths College*, faisant partie de l'Université de Londres, le premier établissement d'enseignement supérieur à accueillir des étudiants non chrétiens. Elle est l'une des premières femmes membres de la Société de psychologie britannique.

<https://sites.gold.ac.uk/goldsmithshistory/caroline-graveson-a-founding-conscience-of-goldsmiths-college/>

<sup>79</sup> Lettre du 13 décembre 1940.

<sup>80</sup> **Horace Alexander** (1889-1989) et **Olive Alexander née Graham** (1892-1942), quakers britanniques. Olive est à demi-paralysée. Lettres du 30 octobre 40 et 1<sup>er</sup> janvier 41.

<sup>81</sup> Lettre du 25 janvier 1943. **Henriette Ith** (1885-1978), sympathisante du groupe quaker de Genève. Son mari Émile Ith, psychologue et objecteur de conscience fait chaque année de la prison pour refus de payer l'impôt militaire (information donnée à l'assemblée annuelle suisse en novembre 1944).

<sup>82</sup> Lettres du 23 juin 1942 et 20 août 1944, Léonard (1922-1944) est l'un des fils du **Dr Henri Jules Revilliod** (1873-1956, suisse, École Sociale, préside comité École bibliothécaires en 1947) qui épouse en 1920 **Olga Mazaryk ou Mazarykova** (1891-?, d'origine tchèque et étasunienne, fille du premier président de la République tchécoslovaque Tomáš Garrigue Masaryk). Son frère Herbert meurt d'une maladie foudroyante en 1945 [Fonds Ley, Francis, Archives de la Ville de Genève]. Le père reste d'abord à Genève, la mère et les enfants sont à Édimbourg. Puis ils ont une maison à Londres dès l'automne 1942, avec les Small. À l'été 1945, ils sont de retour à Genève.

<sup>83</sup> Otto Abetz (1903-1958), diplomate allemand.

<sup>84</sup> Lettre de Rachel du 2 août 1945, d'après les informations d'Olga Revilliod Mazaryk. Jaroslav Kose est fusillé par les nazis le 3 juillet 1942.

<sup>85</sup> Lettre du 12 juin 1945. **Marguerite Czarnecki née Rogivue** (1905-1988), suisse d'origine, école Vinet, École des missions protestantes à Paris, rencontre son mari Stéphane C. qui l'amène au quakerisme. Secours quaker.

<sup>86</sup> Lettre du 17 juillet 1945 à Rachel Gampert.

<sup>87</sup> Lettre du 20 août 44 MB à Rachel Gampert.

<sup>88</sup> **Laszlo Hámori** (1915-1963), né en Hongrie, réfugié, apatride, en 1939 au *Quaker Hostel* à Genève, épouse Anne Archinard (1944), travaille pour AFSC (1945), aux Etats-Unis 1947-1956, quaker.

<sup>89</sup> **Paul W. Martin** et **Marjorie Martin née ?** (?-1976) sont arrivés à Genève vers 1934. Ils ont vécu à Paris où ils ont fréquenté le groupe quaker. Paul est psychologue, il a travaillé au BIT, c'est l'un des initiateurs du Groupe sur la psychologie quaker (du groupe quaker de Genève). Elle est membre du groupe quaker de Genève depuis 1936.

<sup>90</sup> Lettres de Marie Butts des 21 janvier, 2 avril et 20 mai 1946.

<sup>91</sup> **Jeanne-Marie Small née de Morsier** (1899-1969), lointaine parente d'Édouard Claparède, probablement élève de l'École d'études sociales. Épouse Lothian Small le 4 janvier 1941, Lothian enseigne à l'école nouvelle au Pays de Galles (Lettre du 9 février 1941). Maison partagée avec les Revilliod à Londres dès l'automne 1942, où Marie Butts leur rend visite en avril 1943.

<sup>92</sup> **Annie Leuch née Reineck** (épouse de George L.) « gère le petit revenu » (le compte en banque) de Marie Butts, à Lausanne [AIJ]R/2008/3/A/5 /L 15.2.1942]. Anne Archinard mentionne en janvier 1943 que Mme Leuch a fait une conférence sur « la nationalité de la femme mariée et s'est fait passablement critiquer dans les journaux ».

<sup>93</sup> Lettre de Marie Butts du 18 mai, réponse de Rachel Gampert du 28 juin : « les quakers ont raison de vous permettre de faire cette cure ».

<sup>94</sup> Cécile Boss et Émeline Brylinski, « Le Service d'aide intellectuelle aux prisonniers de guerre du [BIE] (1939-1945) », in Droux et Hofstetter 2020, p. 243-276.

<sup>95</sup> Lettres des 16.9.1940, 22.3.1941, 20.8.1941, 10.9.1941, 2.11.1941, 28.3.1942, 21.5.1942, 25.1.1943, 14.4.1943.

<sup>96</sup> Lettre du 21.5.42 : « Il faut que vous lisiez et interprétiez à M. Ross [elle souligne] l'article de B. Pickard dans "The Friend", No. 15 vol. 100 (du 10 avril 1942). Voyez les p. 130 et 131, particulièrement] 1er §, 2ème col. p. 130 et le reste de cette colonne, avec le rôle de W. Kotschnig. Empruntez le no. du "Friend" aux Ansermoz. C'est très important [elle souligne] que vous voyiez cela au Bureau ».

<sup>97</sup> **Félix Ansermoz** (1905-1998) s'occupe en 1940 avec sa femme Violette (1903-1991) du Foyer Quaker, il est secrétaire du "Geneva Centre Committee" en 1944-1945. Ils vivent ensuite à Londres où Félix est attaché social puis conseiller à l'ambassade de Suisse de 1952 à 1968.